

L'âne anarchiste.

Il était une fois un âne qui avait décidé de ne plus suivre les carottes avec lesquelles on cherchait à l'appâter pour lui dire où aller. Il avait l'impression que ces carottes là cherchaient à lui faire prendre un chemin qu'il n'avait pas décidé, à l'amadouer comme ça et à le faire saliver. A chaque pas, il y croyait, il avait l'espoir de les croquer et à chaque fois il était déçu et un autre pas, encore, il fallait recommencer. Plus il avançait sur le chemin des carottes plus de sa route à lui il s'éloignait. Un jour, en lui, la pétarade le prit et il décida de ne plus suivre les carottes qu'on lui tendait. C'est alors que la crête au vent et l'estomac toujours dans les talons, il se mit à s'opposer, à faire juste le contraire de ce que les carottes indiquaient pour se sentir naître un sentiment de liberté. Elles disaient « à droite ! » il partait à gauche, elles disaient de se tenir debout il se couchait, elle disait « oui » il répondait non !

Était-il un âne plus heureux que du temps où il laissait les carottes le mener à la baguette ?

Non, en fait. Parce que s'opposer à ce qui nous tourne tout le temps autour des oreilles est décidément très compliqué. Bien plus compliqué que de suivre les carottes. Déjà, on est tenté d'y regarder pour savoir où bien s'opposer. Ensuite, Monsieur l'âne était prié d'expliquer, de justifier, de rendre des comptes à propos des carottes qu'il avait décidé de ne plus suivre, parce que dans sa communauté, tout les ânes suivaient les carottes alors, animal ne le comprenait. Ça faisait des histoires aussi, des ânes se sentaient jugés par lui alors qu'ils le jugeaient et monsieur l'âne se sentait prisonnier d'un jeu de compétition dont il n'était pas plus enclin à suivre les règles. Et les carottes par-ci et les carottes par là... Il avait décidé de ne plus les suivre mais qu'est-ce qu'elles le suivaient encore ! Il n'en avait pas croqué depuis longtemps mais qu'est ce qu'elles prenaient pour lui encore de la place !

C'est alors qu'il se sentait plus libre ?

Au début oui. C'était ce qu'il avait ressenti. Il pensait avoir décidé d'un autre pas, d'un autre rythme. Et puis il s'était rendu compte que ce n'était toujours pas le sien. C'était encore et toujours celui des carottes... puisqu'il cherchait à avancer dans le sens contraire qu'elles indiquaient, il leur était toujours assujetti pour savoir où aller !

Quand il réalisa cela, monsieur l'âne se figea sur place ; les sabots vissés, il ne savait plus où aller, quelle direction prendre ni même qui il était.

Quel âne ! Lui rabâchait ses compatriotes équins. Mais avance donc vers les carottes, tu es là pour ça, tu t'épuises à lutter ! Les ânes ne marchent pas comme tu le fais, fait comme tout le monde, la vie sera plus simple et la critique plus aisée ! Nous aussi on voudrait le bouquet tu sais ! Nous aussi on bêche le champ pour un morceau avoir à croquer ! Nous aussi ça nous énerve et hi ! et han ! qu'on se le dise. Mais que veux tu que l'on y fisse ?

Monsieur l'âne ne savait plus. L'énergie l'avait quitté. Il en avait marre de lutter, il en avait marre de céder, il en avait marre des mots hi et han ! La crise du surplace l'avait gagnée ! Il se sentait tout fatigué. Dans n'importe quelle direction il était impossible pour lui d'avancer. La nuit, sur ces jambes vissées, toujours perché, il cauchemardait : les carottes l'avait fait prisonnier et il devait chercher un moyen de s'échapper. Dans ses

rêves, son corps et ses mots s'agitaient dans tous les sens mais comme il était bloqué, dans ses rêves, il était toujours prisonnier.

Un matin au réveil, il sentit qu'une crampe le prit. Alors il bondit et fit un pas vers l'avant, comme ça sans réfléchir, pour détendre le muscle et étirer la jambe endolorie. Et la crampe était passée, à présent derrière lui. Il avait fait ce qui était bon pour lui ; c'est son corps qui l'avait senti, bien avant sa tête qui réfléchit ! Alors que la crampe était partie, il ressentit la soif et gambada vers le lac pour se désaltérer. Quand il eut bu et que la soif fut derrière lui, il eut faim et il tourna la crête vers le tas d'herbe fraîche baignée de rosée et il mangea pour se rassasier tant qu'il avait de l'appétit. Une fois que la faim fut partie, il eut envie de compagnie. Il ne se demanda point quel ami l'avait récemment sollicité pour aller le gratifier en retour par sa présence parce qu'il avait envie de voir Ane-Sophie. Alors, il alla rencontrer Ane-Sophie pour qui il avait un faible et qu'il n'avait pas eu l'occasion de voir depuis longtemps. Elle l'accueillit comme lui, avec l'envie d'un petit trot en bonne compagnie. Et puis ils firent un somme, la tête sur la croupe de l'autre endormi. Les carottes n'étaient ici plus de la partie.

Jusqu'à ce qu'elles refirent surface... tout d'un coup sans prévenir, dans la tête jusque dans l'horizon de sa vue d'âne. L'estomac et la gorge se firent nœuds, la peur et l'impuissance aidant. En face de lui, se tenaient... des carottes... et, à l'intérieur, tout son bruit était à nouveau ici.

A côté d'Ane-Sophie qui avançait déjà pour les renifler, ses jambes à lui ne semblaient plus si bloquées. Son cœur lui intimait de continuer à gambader à ses côtés alors il continua à se tenir à côté d'Ane-Sophie. Il ne suivait pas les carottes, il suivait Ane-Sophie et pouvait continuer à profiter de sa compagnie. Il ne se soumettait pas, il ne luttait pas ; plus il se sentait prêt d'Ane-Sophie plus il se sentait éloignée des carottes qui s'agitaient pourtant sous son nez. Le chemin qu'il suivait avait un sens qui plaisait à son cœur et à ses envies et il pouvait dès à présent en profiter. Et l'angoisse partit.

Depuis ce jour, monsieur l'âne n'est plus en guerre contre les carottes même s'il n'est pas pour non plus. Il reste à l'écoute de son corps et de ses envies et prend bien soin de lui dans ce qu'il vit. Il sait pourquoi il fait ses choix et c'est bien suffisant comme ça. Il se sent heureux et partage son bonheur dès qu'il le peut. Ce sont ses bons moments de vie qu'à jamais il emporterait avec lui, une fois que le dernier bouquet de carottes aurait fini de s'agiter sous son nez et que son dernier souffle l'emporterait !

Mme Cécile Darribère.
Histoire publiée le 23/10/22 à 20:23